

**DECOUVERTE D'UN DORTOIR DE HIBOUX MOYENS-DUCS
AUX CONFINS DES MONTAGNES NOIRES**

Par D. CARCREFF

0022

A la fin du mois de janvier 1992, un couple de Grands corbeaux retient mon attention et finit par tenter un accouplement sur une carrière dans les Montagnes Noires (Morbihan). Je me promets une visite pour les prochains jours...

Nous nous rendons sur les lieux le 2 février 1992 et reconnaissons bien là l'ancienne carrière, déjà arpentée quelques années auparavant (Fig : 1) ; entièrement envahie par les saules, bouleaux et autres grands ajoncs, elle tourne le dos au nord-est et laisse un accès (une sorte de couloir d'arbres) en direction du sud-ouest. La lande environnante parachève son isolement et sa probable quiétude, occasionnellement troublée par un agriculteur du coin ; celui-ci profite en effet de la petite réserve d'eau du fond de la carrière pour abreuver ses animaux par le moyen d'un tuyau d'adduction.

Même en scrutant les moindres anfractuosités, point de trace de présence de Grands corbeaux. Cependant, l'un d'entre nous remarque une ombre glissante sur le fond de la carrière, au travers de la végétation dense. Après moult palabres, c'est bien un... moyen-duc. En poursuivant le contour de la falaise, c'est bientôt 2,3,5,7... oiseaux qui décollent de la bordure de la carrière et recherchent une cache plus sûre. Nos avis concordent tous pour estimer la colonie à 25 individus au minimum.

Une visite crépusculaire trop ventée et pluvieuse ne nous donnera pas d'indications supplémentaires quant au nombre de hiboux mais nous permettra de mieux connaître leur "couloir de sortie"...

Le 29 mars, nous décidons de récolter les pelotes de réjection, pensant qu'à cette date le dortoir serait déserté. Dès notre entrée dans le taillis, 5-6 individus s'envolent. Nous arrêtons là nos investigations pour éviter un dérangement. A notre visite suivante, le 12 avril, un seul individu semble occuper les lieux. Les pelotes, très nombreuses par endroit, nous permettent de localiser les zones de repos préférées, d'ailleurs toutes du même côté de la carrière. Nos hiboux se branchent à l'évidence aussi bien très proche du sol (Ajoncs d'Europe - ronces) que sur du perchis plus élevé (Saules ou Bouleaux). La règle semble être celle du regroupement à l'abri des vents les plus froids, et ce, quelque soit le support.

Dans notre région, les Hiboux moyens-ducs nicheurs sont nous probablement sédentaires, par contre, ceux du Nord de l'Europe migrent vers nos contrées à la mauvaise saison ; aussi ne peut-on pas se fier à de telles données pour estimer une population locale. Il nous semble cependant que notre Hibou soit moins absent qu'il n'y paraît, du moins pour le nord-ouest du Morbihan. Nous avons pour notre région, quelques indices qui nous permettent d'étayer cette version. C'est en effet pas moins de six cadavres qui nous ont été rapportés depuis seulement deux ans pour la seule région faouëtaise (cinq accidentés sur la route et une plumée).

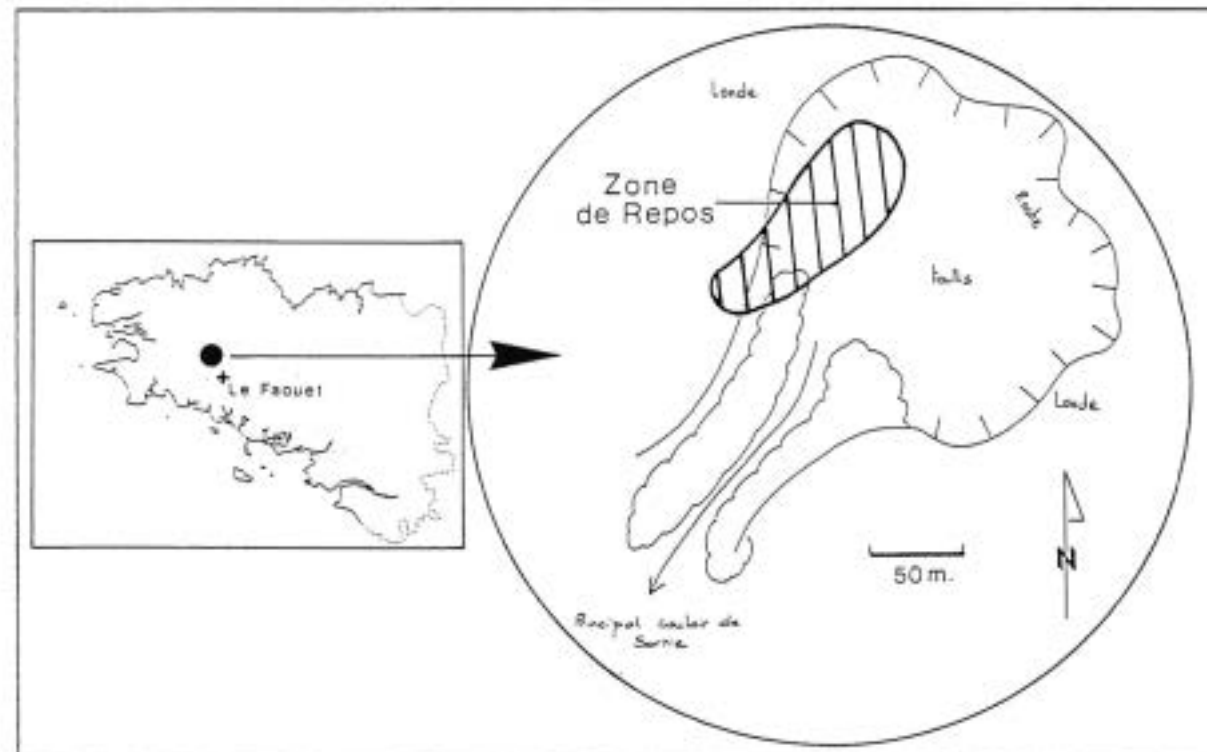


Figure 1 : CADRE GEOGRAPHIQUE

Il nous semble important de profiter de "l'enquête Chevêche" pour aussi rechercher le moyen-duc. Le chant du mâle est tellement faible qu'il vaut mieux se fier à celui de la femelle, pour rechercher l'espèce. Notre petite expérience prouve qu'une femelle répond très bien à la repasse d'un chant de mâle par un cri très doux qui n'est pas sans rappeler celui de la Tourterelle turque (hélas difficile à transcrire sur papier).

Cependant, la plus sûre façon de repérer un couple nicheur reste le cri plaintif et ô (Ouhou!) combien insistant des jeunes quand ceux-ci réclament leur nourriture. Les cris du jeune moyen-duc sont en effet très caractéristiques de par leurs timbres aigus et ne peuvent être confondus avec les jeunes des autres espèces nocturnes bretonnes.

Ceux-ci sont apparemment émis avec une insistance particulière au crépuscule pour s'estomper doucement au milieu de la nuit. Il me semble important de souligner aussi la longueur du temps de leur émission (facteur facilitant grandement la prospection). Je me souviens d'une nichée trouvée grâce aux cris des jeunes dans la première quinzaine de mai et qui donnaient encore de la voix à la mi-juin.

Au moment où j'écris ces lignes, cinq familles "bruyantes" se manifestent chaque soirée dans la campagne faouëtaise.

BIBLIOGRAPHIE

GEROUDET, P. (1978). - Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe"
Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé

BAUVIN, H, GENOT, J-C et MULLER, Y - "les rapaces nocturnes"
sang de la terre

DISCOGRAPHIE

CHAPPUIS, C. "des oiseaux... la nuit"
Alauda

Le 13 Juillet 1992

D.CARCREFF
Kernot
56320 - LE FAOUE